

de pommes, 200,000 barils, de la vallée d'Annapolis seulement. Lors de la première convention annuelle de l'Association d'ensilage du Canada central, le professeur Robertson disait que M. John Dyke, l'agent du gouvernement canadien à Liverpool lui écrivait : " Les importations de cette année (1891) ont excédé toutes les autres antérieures et la qualité a été excellente et il n'y a pas réellement de limite à la demande des fruits canadiens, de cette qualité : ils sont supérieurs à tous les autres importés en Angleterre."

Ce sont de bonnes nouvelles pour nos propriétaires de vergers et elles doivent exciter chacun à cultiver les fruits. Nous devons tenir à conserver la qualité que nous avons obtenue, en choisissant attentivement les meilleures variétés. Il faut prendre la résolution de n'expédier aucuns fruits qui ne soient de premier ordre et si bien emballés qu'ils ne puissent pas arriver en mauvais état, et c'est ainsi que nous assurerons pour des siècles un débouché à de bons prix. John Bull veut avoir les meilleurs produits du monde et veut, aussi, bien les payer. Même dans les années de grande abondance, les meilleurs fruits trouvent toujours acheteurs à des prix convenables parce qu'ils sont supérieurs aux fruits anglais en beauté, couleur et goût et se conservent mieux, et parce qu'ils arrivent quand les fruits européens sont déjà consommés.

Si même les fruits se vendent à bon marché, le producteur n'en est pas plus malheureux parce que chaque ouvrier, en achetant pour sa famille, les trouve si bons qu'ils deviennent pour lui une nécessité de ménage, et qu'il sera satisfait de payer plus cher les années suivantes. Une année à bon marché est donc une excellente annonce et popularise la consommation des fruits au bénéfice de l'arboriculteur et du consommateur qui remplacera par les fruits, les sucreries, pâtisseries et gâteaux qui sont si indigestes, tandis que les fruits consommés à propos sont si bons pour la santé.

Tant au point de vue commercial qu'au plaisir de cultiver pour les besoins de sa famille, l'homme qui peut le faire et néglige de s'en occuper perd les moyens que la Providence a mis à sa disposition pour économiser ses ressources et ajouter au confort de sa famille, et commet une grande faute. En faisant un bon choix, il peut avoir des pommes pendant presque toute l'année.

Il peut avoir des pommes des cerises et une foule de petits fruits frais et délicieux en saison et conservés pour l'hiver. Un grand nombre de cultivateurs disent : Oh ! je ne m'occupe pas des fruits, je puis les acheter meilleur marché qu'ils ne reviendraient en les cultivant, etc. Tout cela est absurde et signifie trop souvent paresse et manque d'attention aux détails de l'administration de leurs affaires.

Un peu d'étude du sujet et un peu de travail supplémentaire convaincront vite tout homme sensé que la culture des fruits sur une échelle plus ou moins grande serait un facteur important de ses succès et coopérerait à son confort, à son bien-être et à son bonheur, en constituant pour lui un plaisir en même temps qu'un profit, et sa famille et lui goûteraient avec plus de plaisir les fruits dus à son travail et à son industrie que s'ils avaient été achetés au marché.

LES POMMES EN ANGLETERRE.

Suivant les apparences, notre récolte de pommes anglaises sera bien supérieure à celle de l'an dernier, tant

pour son abondance que pour ses qualités. Par suite de ce fait, les envois de pommes canadiennes et américaines de qualité inférieure trouveront un placement difficile; mais il faut bien remarquer que l'état avancé de la récolte indigène amènera probablement un écoulement plus rapide que de coutume de tout notre approvisionnement pour la consommation sur le marché, et en conséquence les envois étrangers qui nous parviennent plus tard n'auront plus à lutter contre la grande abondance de la récolte.

En ce qui concerne les pommes américaines de qualité supérieure et les pommes d'hiver du Canada, nous n'hésitons pas à croire que la demande en sera forte.

Nous répétons ici notre avertissement de l'an dernier : c'est que les petites pommes, et celles de qualité commune ne peuvent guère être envoyées avec profit, et qu'il est préférable de ne pas s'en occuper. Ceci sera d'autant plus vrai cette année, en face de l'abondance de la récolte de pommes anglaises.

J. C. HOGARTH & Co.
Liverpool, 29 juillet 1893.

Enseignement Agricole.

ÉCOLES D'AGRICULTURE

DE

Ste-Anne de la Pocatière

ET DE

L'ASSOMPTION.

AVIS.

En vertu des nouveaux arrangements intervenus entre le gouvernement et ces écoles, quinze élèves auront droit d'être admis chaque année à en suivre les cours gratuitement.

DES MODIFICATIONS IMPORTANTES ONT ÉTÉ FAITES DANS L'ORGANISATION DE CES ÉCOLES, de manière à rendre plus pratique l'instruction qui y est donnée aux jeunes gens et il est à espérer que ces institutions recevront de la jeunesse agricole tout l'encouragement qu'elles méritent.

FERME-ÉCOLE

DE

Notre-Dame du Lac, OKA.

Sous la direction des R.R. P.P. Trap-pistes.

AVIS.

Les jeunes gens qui désirent s'instruire ou se perfectionner dans l'art agricole pourront aller suivre les cours pratiques qui se donnent à cette école.

Ces élèves seront logés et nourris gratuitement par les R.R. P.P. Trap-pistes.

Une boucherie et une fromagerie sont en opération sur la ferme.

Une pépinière, un verger, l'élevage du bétail et toutes les branches les plus importantes de l'agriculture et de l'horticulture y sont exploitées et constituent un cours général pratique d'agriculture que les élèves peuvent suivre avec le plus grand profit.

Ecoles d'Agriculture.

AVIS.

Les jeunes gens qui désirent cultiver aux écoles d'agriculture, comme boursiers ou autrement, devront, à l'avenir, s'adresser directement aux directeurs de ces écoles.

Les écoles de l'Assomption et de Ste Anne de la Pocatière accordent 15 bourses, celle d'Oka, 10.

Pour l'école de l'Assomption, s'adresser à M. I. J. A. Marsan; pour celle de Ste-Anne, s'adresser au Rév. L. O. Tremblay, et pour celle d'Oka, au Rév. Père Dom. M. Antoine, abbé-prieur.

ÉLÈVES POUR LES ÉCOLES D'AGRICULTURE.

St Léonard d'Aston,

Comté de Nicolet, le 29 juillet 1893
A l'Hon. M. Ls BEAUBIEN,
Commissaire de l'Agriculture,

Mon cher monsieur,

Dans mes dernières conférences j'ai demandé des élèves pour les écoles d'agriculture. Les curés de Nicolet, de St Grégoire, de Bécancour, de St Angèle de Laval, de St Célestin, sont de suite entrés dans vos vues et m'ont assuré qu'ils pensaient en envoyer chacun un élève.

Je suis heureux de pouvoir vous en offrir un aujourd'hui pour la paroisse de St François du Lac dont le nom est Joseph A. E. St-Germain. Son oncle désire qu'il entre à l'école d'Oka.

Je suis heureux de vous dire que j'ai fait cette semaine six conférences agricoles.

Votre très dévoué,
Ls. ELIE DAUTH,
Prêtre

Sociétés et Cercles.

CERCLE DE SAINT-JOSEPH DE MASKINONGÉ.

LES ENGRAIS

ESPRIT D'ASSOCIATION AMÉLIORATION DU SOL—SON DU FUMIER—FUMIER FROID—FUMIER CHAUD—ABRI POUR LE FUMIER—PLUSIEURS CONSEILS.

Devant le cercle agricole de Saint-Joseph de Maskinongé, une conférence a été donnée, le 6 août dernier, par M. J. C. Coulombe, M. D., de St-Justin, comté de Maskinongé.

Le sujet traité a été " Les Engrais." A la demande de notre digne curé, M. C. J. Coulombe se rendit à Maskinongé, le six courant, pour donner une conférence agricole aux paroissiens de cette paroisse, sous le patronage de notre cercle.

Monsieur le conférencier commença par nous rappeler ce grand proverbe : " L'union fait la force." Il engagea donc tous les cultivateurs à se constituer en association afin de promouvoir les intérêts de la classe agricole qui a une mission plus grande que les autres sociétés.

LECTURE DU JOURNAL.—Il donne quelques paroles d'encouragement aux pères de famille qui ont déjà adopté la bonne habitude de faire lire à leurs enfants, même à ceux qui sont en bas âge le *Journal d'Agriculture* qui réunit l'expérience des meilleurs cultivateurs. C'est le moyen le plus efficace de leur inspirer le goût de la culture raisonnée. Il déplore l'apathie que les jeunes gens ont pour la culture; cela provient de l'indifférence de la lecture de quel-que revue agricole.

Pour bien cultiver, il y a trois conditions essentielles à l'agriculture; bien goûter sa terre; bien l'ameublir, bien l'engraisser.

ENGRAISSEMENT.—Monsieur le conférencier nous fait remarquer qu'autant les plantes bénéficient d'une quantité convenable d'eau, qu'autant elles souffrent d'un excès d'humidité. Lorsque l'eau stationne dans un terrain quelconque, qu'elle y demeure sous forme liquide, elle devient aussi nuisible à la culture que son absence complète.

AMELIORISSEMENT.—L'ameublissement du sol est aussi nécessaire à la végétation que l'entretien d'une humidité convenable. Lors de la germination des graines, c'est la racine qui fournit la nourriture indispensable à la jeune plante. Les racines des plantes ne peuvent pas plus se passer du concours de l'air que leurs feuilles; sans la présence continue de ce fluide dans le sol, les engrais ne pourraient pas se transformer en substances nutritives. De sorte qu'il est très important que le sol ne mette pas obstacle à laisser pénétrer l'air, la chaleur et la lumière, si l'on veut arriver à un développement progressif chez les plantes.

SOIN DU FUMIER.—M. Coulombe nous donne les moyens d'augmenter nos engrais et de bien les utiliser. Il parle principalement des engrais animaux qui sont les plus riches en matières azotées et, en même temps les plus précieux pour l'agriculture.

Dans les fumiers, il y a trois parties : solide, liquide et gazeuse; cette dernière est la plus riche, c'est l'azote pur. Alors, il faut avoir soin, lorsque la vapeur s'échappe du tas de fumier, de bien le couvrir; si cette opération n'est pas suffisante, il faudra jeter un peu d'eau. Il conseille aussi de faire des abris pour le déposer. Car aussi longtemps, nous dit-il, que les cultivateurs laisseront leur fumier à la porte de l'étable ou dans les champs, ils n'auront que l'apparence de leur tas.

Il faut avoir soin d'enfouir l'engrais aussitôt qu'il est déposé sur la terre. Si vous voulez reprendre du fumier sur votre prairie, attendez à la fin de septembre et choisissez un temps humide, afin que les rayons du soleil n'absorbent pas toute la partie fertilisante.

LIQUIDES DU FUMIER.—Monsieur le conférencier nous enseigne que la partie liquide est la plus excellente, elle contient plus d'azote que la partie solide. Il nous conseille de recueillir cette urine par le moyen des litières. On emploie ordinairement la paille des céréales; elle assainit l'étable par ses propriétés absorbantes, et elle procure au bétail un couché doux et sec. Le canal dont elle est couverte la rend très apte à l'absorption des fluides qui, bien souvent, se perdraient; elle est en même temps liée à la masse des fumiers. Il serait beaucoup plus avantageux d'employer la paille comme litière, après l'avoir fait passer au hache-paille. Cependant il faut remarquer que si la paille est rare on devra la conserver pour l'alimentation, et lui substituer des matières à la fois absorbantes et fertilisantes telles que les fines de pommes de terre, les feuilles de maïs. On peut aussi em-